

Témoignage de Thérèse Corre

Je suis arrivée sur Gaillon en 1970. J'ai voulu faire mon trou et pour cela travailler comme travailleuse familiale dans une association (L'Aide aux mères) et non dans une congrégation. La supérieure de la congrégation (les sœurs de Jésus au Temple de Vernon) a eu le souci de me mettre en relation avec d'autres sœurs salariées. Dans les années 1973-1975, grâce au vicaire général Michel Pinchon, nous avons constitué un bon groupe avec des sœurs d'Evreux La Madeleine, de Torfou (Marie-Madeleine en pastorale, Jeanine aide-cuisinière), des sœurs de Louviers ainsi que des sœurs des Campagnes.

Nous étions en lien avec René Perrot, le DDMO. Chaque religieuse essayait de faire bouger sa congrégation.

A l'aide aux mères, j'ai poussé à créer un syndicat. J'étais en lien avec Michel Coignard du syndicat CFDT santé-social et Bernard Prévelle, permanent CFDT. Presque toutes les salariées se sont syndiquées à la CFDT. Nous avons revendiqué une méthode de travail : l'éducation par le travail avec les mamans, les papas et les familles.

Avec Raymond Gendron qui était curé, nous avons essayé de mettre sur pied une équipe de JOC avec des jeunes de la paroisse. Nous étions en lien avec la fédé JOC. On essayait de sensibiliser les jeunes pour qu'ils ne restent pas seuls. Pour le rassemblement « 100 000 jeunes à Villavenir, il y avait un car de Vernon-Gaillon-Louviers...

Quand je suis partie à La Barre en Ouche dans les années 90, j'ai servi de chauffeur à deux gars de Bernay qui allait en réunion JOC sur Evreux avec Pierre Niobey.

Aujourd'hui j'ai 86 ans, je vais à l'aumônerie de l'hôpital Pitié-Salpêtrière à Paris. Et je continue de retrouver des religieuses et prêtres de la Mission ouvrière d'Ile-de-France 2 fois par an !